



ALAIN LAFOREST

Vue intérieure de la boîte de l'Atelier Braq et de Marie-Josèphe Vallée, une œuvre tirée de l'exposition *C'est ma place (publique)*.

Point de ralliement

La Galerie Monopoli veut rendre l'architecture accessible à tous

EMMANUELLE VIEIRA

C'est un lieu d'exposition bien loin des galeries traditionnelles, où la mise en espace des projets joue un rôle important. C'est un point de ralliement, une place publique au sens large du terme, un endroit pour découvrir, parler et échanger des idées sur l'architecture et l'espace urbain...

La Galerie d'architecture Monopoli a été fondée il y a deux ans par les architectes Benoît Dupuis et

Jean-Pierre Le Tourneux ainsi que par Sophie Gironnay et Alain Laforest. Leur première exposition-manifeste, *Monopoly, l'exposition*, présentée en janvier 2002, montrait des maquettes originales de projets de résidences disposées sur un immense jeu de Monopoly. Avec *C'est ma place (publique)*, le tandem propose sa deuxième exposition-manifeste en misant sur les valeurs qui ont toujours été celles de la galerie: rendre l'architecture accessible à tous tout en faisant réagir sur des sujets d'actualité.

Les œuvres montrées à la Galerie Monopoli sont souvent le fruit

d'une longue recherche menée par des équipes d'architectes, d'urbanistes et d'artistes. Leur travail, que le public ne découvre pour ainsi dire jamais, est trop souvent condamné à rester dans l'ombre, et la galerie a le mérite de montrer au grand jour des projets d'architecture sous l'angle du concept.

Une fois par année, l'équipe de Monopoli monte une exposition-manifeste qui lance un défi aux créateurs d'espaces pour les mener à réfléchir et à se dépasser au chapitre des idées. La liberté de conception est ainsi totale, et le public peut palper toute l'énergie

créatrice contenue dans les maquettes présentées comme de véritables œuvres d'art.

C'est ainsi qu'on découvre des lieux étranges, loufoques, excentriques, où les limites de l'architecture sont souvent repoussées. Et même si la salle d'exposition n'est pas immense, la mise en espace arrive toujours à contourner le problème en projetant les œuvres exposées dans une autre dimension.

Les prochaines expositions prévoient d'exploiter de nouveaux horizons, mais je n'en dirai pas plus: avis aux amateurs curieux d'espaces urbains...

EMMANUELLE VIEIRA

L'exposition a été conçue par un collectif formé de Sophie Gironnay, écrivain en architecture et commissaire de l'exposition, Alain Laforest, photographe d'architecture, et des architectes Peter Sianu, Peter Soland et Benoit Dupuis. Passionnés par la ville contemporaine, ils se sont demandé ce que sont devenues les places publiques, celles où on avait jadis plaisir à déambuler et à échanger: *«Le thème imposé aux participants part du constat que dans le monde actuel, la place publique est un lieu de passage, de consommation, de loisirs organisés, d'où la flânerie et les rencontres sociales semblent de plus en plus évacuées»*, explique Sophie Gironnay.

Mais alors, à quoi ressemble un lieu public aujourd'hui? C'est ce que les divers participants ont tenté de mettre en boîte en insistant sur le fait que ce sont nos habitudes de vie qui façonnent les lieux publics. Nos places finissent toujours par nous ressembler, à défaut de nous rassembler, et le thème qui revient dans toutes les maquettes est bien celui-ci: dis-moi où tu évolues et je te dirai qui tu es...

L'originalité de l'exposition repose sur l'alignement de ces boîtes identiques, ce qui permet de passer aisément de l'une à l'autre, mais aussi sur les degrés de visionnement qui favorisent la réflexion et l'interaction avec le public. Toutes les boîtes étant déposées à hauteur du regard, le visiteur est incité à plonger à l'intérieur pour se perdre dans les univers qui lui sont proposés. C'est

l'imagination qui prime ici, et c'est celle-ci qui repousse les limites du lieu d'exposition, transformé pour l'occasion en décor urbain.

De l'hyperréalisme pessimiste à l'imaginaire positif

Au lieu des maquettes de places publiques idéales auxquelles on aurait pu s'attendre, les participants ont plutôt développé des concepts de places qui explorent l'hyperréalisme pessimiste ou l'imaginaire positif. Par exemple, l'Action terroriste socialement acceptable perçoit sa place sous les verrous. Il s'agit d'un espace tapissé de faux gazon et d'asphalte où le mot «débat» est écrit à la craie. Le projet dénonce l'espace public trop réglementé et contrôlé, qui tue toute liberté d'expression et de revendication.

A l'inverse, la proposition de l'artiste Rose-Marie Goulet, qui a notamment réalisé en 1999 *Nef pour quatorze reines*, un mémorial en hommage aux victimes de l'École polytechnique, offre un tourbillon de minipersonnages enrobés de marques de commerce qui sont attirés par le fond de la boîte où défilent des photos du quartier de l'artiste. Ici, le message est celui-ci: la place publique est partout pour tout ceux qui veulent bien en prendre possession...

La plupart des boîtes dénoncent la société de consommation qui a envahi tous nos espaces de vie. Dans cette lignée, la proposition de Bosses Design, «Place pudique», met en scène des personnages fabriqués avec des téléphones portables, qui se déplacent au milieu d'un décor de miroirs déformants. *«Dans ce monde du paraître où l'on circule pour*

être vu, on est ici mais on parle ailleurs. La fonction sociale de la place publique est abolie par le virtuel, à moins qu'au contraire elle se multiplie», souligne Sophie Gironnay.

Ce qui surprendra le visiteur, c'est que chaque participant dévoile un aspect de sa personnalité qui va à l'encontre des œuvres connues auxquelles on est habitué. C'est ainsi que le Groupe Cardinal Hardy, concepteur du plan directeur du Vieux Port et de la Cité du multimédia, arrive avec son projet «Tampon Place», qui n'est rien d'autre qu'une simple boîte vide munie d'un tampon dans lequel le visiteur plante sa main avant de laisser son empreinte sur les parois.

Ici, les architectes offrent la surface, et c'est le citoyen qui imprime sa marque: *«La place du public n'a pas de composition formelle définie, elle est un lieu disponible, un espace pour partager son identité avec les autres»*, expliquent les concepteurs du projet.

L'exposition *C'est ma place (publique)* se découvre à un rythme lent, un bien bel hommage à cette valeur en voie de disparition. A force de pénétrer dans l'imaginaire de chacune des boîtes, on finit par concevoir sa propre place et on rêve de la voir à l'échelle urbaine. A quand une exposition en pleine ville?

C'EST MA PLACE (PUBLIQUE)

Jusqu'au 31 mai à la Galerie d'architecture Monopoli Edifice Belgo
372, rue Sainte-Catherine
Ouest, local 516
Entrée libre du mercredi au samedi de 13h à 17h